

—Non, monsieur, répondit une voix joviale et je vous conduirais volontiers, mais mon cheval est fatigué... je rentre en remisage...

Etienne et le mécanicien s'écrièrent à la fois :

—Mon oncle !

—Monsieur Lorient !

—Comment, c'est toi ?... Comment c'est vous ? dit avec étonnement le cocher du fiacre numéro 13. Ah ! par exemple, en voilà une rencontre !

—Y a-t-il du nouveau ?

—Oui, mon oncle, beaucoup de nouveau, que nous vous expliquerons plus tard... Pour le moment au risque de tuer votre cheval, il faut nous mener bride abattue au restaurant de la *Boule-Noire* !

XLV

—Montez ! répondit laconiquement Pierre Lorient *Milord* retrouvera des jambes...

Les deux hommes s'élançèrent dans le fiacre qui tourna sur lui-même, se dirigea du côté de la barrière Rochechouart, et marcha si bon train qu'au bout de quarante minutes il faisait halte devant la *Boule-Noire*, juste au moment où Mignolet venait de rejoindre ses camarades et demandait à boire pour se rafraîchir.

—Voilà Jean-Jeudi qui revient... fit l'un des convives.

Mignolet ne put se défendre d'un peu de trouble et d'inquiétude.

L'amphitryon s'était aperçu du vol et le soupçonnait-il d'en être l'auteur ?

Des pas rapides résonnèrent dans l'escalier, puis dans le couloir.

La porte s'ouvrit et René parut, suivi du docteur.

A la vue de ces visages inconnus, un profond silence s'établit.

—Messieurs, demanda le mécanicien, tandis que ses yeux faisaient le tour de l'étrange assemblée, Jean-Jeudi est-il ici ?...

—Absent pour le quart d'heure... répondit Mignolet.

—Mais il est dans l'établissement ?

—Non, monsieur... Il est parti pour un rendez-vous qu'on lui donnait chez lui, à Belleville.

—Un rendez-vous à plus de minuit ! s'écria notre ami ; c'est bien invraisemblable...

—Et cependant c'est la vérité vraie... Son camarade René Moulin l'attendait.

Le nouveau venu haussa les épaules.

—C'est moi qui suis René Moulin, dit-il, et je ne lui ai donné aucun rendez-vous.

—Ah ! elle est bonne, celle-là ! fit Mignolet en riant. Vous prétendez ne pas lui avoir donné rendez-vous, et il a reçu votre lettre.

—Ma lettre ?... répéta le mécanicien stupéfait.

—A preuve que la voilà... bégaya l'*Albinos* dont la langue était épaisse et les lèvres pâteuses. Voyez voir...

Et l'*Albinos* sortit de sa poche la lettre qu'il avait ramassée.

René la saisit.

A peine eut-il déplié la feuille qu'il poussa une exclamation d'épouvante.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demandèrent toutes les voix.

Il y a qu'à cette heure, sans doute, Jean-Jeudi n'existe plus...

—Comment dites-vous ça ?... s'écria Mignolet.

—La même écriture, toujours ! murmura René, puis il ajouta, en s'adressant à Etienne : On s'est servi de mon nom pour attirer Jean-Jeudi dans un piège, comme on l'avait déjà fait avec Berthe... Venez... venez vite... Nous arriverons peut-être trop tard...

Et il entraîna le jeune médecin, laissant les invités stupéfaits.

—Eh bien ? demanda Lorient en voyant reparaître son neveu et le mécanicien. Avez-vous trouvé votre homme ?...

—Notre homme... répliqua le mécanicien, il est en train de se faire assassiner !...

—Ah ! diable !

—Vite !... monsieur Pierre, conduisez-nous...

—Où ?

—A Belleville... cité Rébeval...

—Cité Rébeval... répéta le cocher. J'y ai mené tantôt un particulier qui sortait d'ici et qui arrivait du Havre.

—C'était lui... c'était Jean-Jeudi ! En route, et brûlez le pavé !

—Ah ! tonnerre ! pensa Lorient en mettant son cheval au galop sur le boulevard extérieur, si j'avais su !... Mais je ne savais pas...

* * *

Ce même soir, vers dix heures, Henry de la Tour Vaudieu, répondant à l'invitation de mistress Dick Thorn, s'était rendu rue de Berlin.

Il ne s'agissait ni d'une fête, ni même d'une grande réception.

La maîtresse de la maison offrait tout simplement une tasse de thé à quelques amis...

Vingt personnes au plus composaient ce petit cercle d'intimes.

Henry, nous le savons, avait un double but en se rendant chez l'ex-Claudia Varni.

—Chère madame, demanda-t-il à la belle veuve, verrai-je ici ce soir mon ami Etienne Lortot ?

—Je ne saurais répondre à cette question, dit mistress Dick Thorn en souriant ; le docteur, quoiqu'il ne puisse douter du plaisir avec lequel nous le recevons, Olivia et moi, nous néglige beaucoup depuis quelque temps. Nous le lui pardonnons, sachant qu'il est fort occupé et que son service à l'asile de Charenton l'absorbe énormément.

—Etienne est un chercheur, en effet, et sacrifie le plaisir au travail.

—Comme vous, alors, monsieur... dit un banquier d'une cinquantaine d'années, ami de la maison. On affirme que vous êtes un infatigable travailleur.

—J'aime l'étude, en effet, monsieur, et tout ce qui se rattache à ma profession m'attire.

—Profession bien belle, reprit le banquier en riant, mais bien dangereuse aussi.

—Dangereuse ! répéta le fils adoptif du sénateur. Comment l'entendez-vous ?

—De la façon la plus simple. Le comble du talent chez un avocat n'est-il pas d'abuser les juges par de belles paroles, de combattre l'évidence et d'en triompher, de changer la vérité en mensonge, et *visa versa*, et d'obtenir enfin l'acquiescement d'un coupable... N'est-ce pas là le suprême triomphe du mérite oratoire ?

Henry de la Tour-Vaudieu tressaillit.

Les paroles qu'il venait d'entendre allaient lui permettre d'arriver à son but et lui fournissaient une entrée en matière.

—Je crois, monsieur, que vous vous trompez... répliqua-t-il ; un avocat comprenant l'étendue de ses devoirs et la grandeur de sa mission ne se charge jamais, sciemment, de défendre une cause injuste. Le suprême triomphe du mérite oratoire n'est pas de faire acquiescer un coupable, mais d'empêcher les juges de condamner un innocent pour le crime d'un autre...

En disant ce qui précède Henry regardait à la dérobée mistress Dick Thorn. Elle prêtait l'oreille et restait impassible.

Le public parisien, à chaque monde qu'il appartient, est essentiellement curieux de tout ce qui touche à la police, à la justice et aux tribunaux.

En entendant parler de juges, de coupables et d'innocents, les invités de Claudia crurent qu'il était question de quelque mystérieux drame judiciaire.

Ils interrompirent les conversations particulières et se rapprochèrent des deux interlocuteurs. —Croyez-vous vraiment, monsieur, demanda le banquier, que les tribunaux soient parfois aveugles au point de prononcer d'injustes condamnations ?

—Je le crois, oui, monsieur, et les procès célèbres n'en offrent que trop la preuve...

—Vous allez parler de l'affaire du courrier de Lyon...

—De celle-là et de beaucoup d'autres... Malheureusement les erreurs judiciaires sont nombreuses, et je ne m'occupe que de celles qui sont reconnues, prouvées, indiscutables... Combien d'autres, non moins funestes, restent et resteront toujours enveloppées de ténèbres... Celles-là sont innombrables...

—Innombrables ! répéta le banquier.

—Oui, monsieur...

—Vous en connaissez, personnellement, monsieur ?

—Hélas ! oui, et permettez-moi d'en citer une, la plus étrange et la plus lamentable qui se puisse imaginer... Vous assistiez dans cet hôtel, il y a quinze jours, à une fête...

—J'avais l'honneur, en effet, d'être un des invités de mistress Dick Thorn.

Claudia écoutait comme tout le monde, mais son visage n'exprimait pas encore la moindre émotion.

Henry poursuivit :

—Vous devez alors vous souvenir d'un épisode qui, maladroitement glissé dans le programme des tableaux vivants, a provoqué chez notre gracieuse hôtesse une impression pénible, et déterminé même en évanouissement, en lui rappelant une scène du même genre dont elle a failli être victime en Angleterre...

Claudia commençait à ressentir une inquiétude vague dont elle ne laissait rien paraître.

Elle attachait sur Henry de la Tour-Vaudieu un regard un peu sombre et se demandait pourquoi le jeune homme évoquait ce souvenir.

—Vous vous rappelez cela, monsieur ? continua l'avocat.

—Très bien... répondit le banquier... Ce tableau fut annoncé sous le titre *Le crime du pont de Neuilly*...

—Eh bien, monsieur, le tableau en question, que vous avez cru peut-être absolument fantaisiste, était la mise en scène exacte d'un crime commis en effet au pont de Neuilly et que relatent les annales judiciaires de 1837... Or, il y a quelques jours, en fouillant ces annales, mes yeux tombèrent sur ce procès, et je le lus avec un intérêt inouï. Un mécanicien, un inventeur, nommé Paul Leroyer, était accusé d'avoir tué à coups de couteau son oncle, médecin à Brunoy, pour voler une forte somme que le vieillard portait sur lui...

Henry regardait Claudia.

Elle n'avait plus une goutte de sang dans les veines, mais elle demeurait impassible.

Son visage semblait de marbre, seulement quelques gouttes de sueur perlaient sur ses tempes à la racine de ses cheveux.

Elle prit la parole en souriant.

—Où voulez-vous en venir, cher monsieur ? demanda-t-elle. Avez-vous cru découvrir quelque erreur judiciaire en lisant ce procès ?

—Oui, madame.

—Ce mécanicien, cet inventeur, dont vous prononcez le nom il n'y a qu'un instant...

Claudia s'interrompit.

—Paul Leroyer, dit Henry.

—C'est cela, Paul Leroyer... Eh bien, a-t-il été condamné ?...

—Il l'a été, oui, madame...

—A quelle peine ?

—A la peine de mort, et non seulement condamné, mais exécuté.

Mistress Dick Thorn poursuivit :

—Et vous croyez que cet homme était innocent ?

—Je le crois fermement.

—Vous en avez la preuve ?

—La preuve morale, oui, madame.

XLVI

—La preuve morale... répéta mistress Dick Thorn. Est-ce suffisant ? Selon toute apparence il existe contre cet homme des preuves matérielles, puisqu'il a été condamné, à la suite de longs débats, par des jurés appréciant les faits d'après leur conscience...

—Je n'accuse, madame, ni les jurés ni le tribunal... répondit Henry de la Tour-Vaudieu.

—Soyez logique, mon cher avocat !... Si les jurés ont eu raison, c'est que l'homme était coupable...

—Il semblait l'être... Les apparences l'écrasaient... Il succombait sous la fatalité.

—La fatalité ! s'écria-t-elle ensuite, un grand mot, mais rien qu'un grand mot !... La fatalité est insaisissable.

—Soit, mais ses misérables instruments ne le sont pas.

Mistress Dick Thorn tressaillit.

—De qui parlez-vous ? demanda-t-elle.

—Des gens qui avaient intérêt à ce que le médecin de Brunoy mourût.